

Le libertaire

Pour l'Administration du "Libertaire" et de la "Revue Anarchiste" s'adresser à **FÉRENDEL**

HEBDOMADAIRE ANARCHISTE
9, RUE LOUIS-BLANC. — PARIS (10^e)
Chèque postal : Férendel 586-65 Paris

Pour la Rédaction du "Libertaire" et de la "Revue Anarchiste" s'adresser à **André COLOMER**

ABONNEMENTS

POUR LA FRANCE :	POUR L'ÉTRANGER :
Un an . . . 10 fr.	Un an . . . 15 fr.
Six mois . . 5 fr.	Six mois . . 8 fr.

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

"Le Libertaire" quotidien sera le journal de tous les véritables révolutionnaires

Le Libertaire quotidien fera une large place au mouvement social. Les groupements d'avant-garde et les organisations ouvrières trouveront chez nous l'hospitalité la plus large. Nous voulons que, recevant au Libertaire quotidien l'accueil le plus fraternel, les travailleurs s'y sentent chez eux et s'efforcent de considérer ce journal comme étant véritablement le leur.

De la douleur à la colère et de la revendication partielle et immédiate à la révolte supérieure et libératrice, la classe ouvrière y pourra faire entendre l'expression hardie et sans restriction de tous les sentiments qui l'animent et de toutes les exigences qu'elle formule.

Nous avons insisté, dans notre précédent article, sur l'impossibilité où se trouve un parti politique — quel qu'il soit — de concilier ses méthodes d'organisation, ses formations de combat et ses fins avec celles d'un prolétariat marchant virilement vers la réalisation de son idéal de bien-être et de liberté.

Nous avons prouvé — et nous le prouvons — qu'un parti politique ne peut démonstration — qu'il y a incompatibilité indéniable entre la doctrine et la tactique d'un parti qui est dans la nécessité de subordonner toutes ses réalisations à la conquête du Pouvoir, et la doctrine et la tactique des travailleurs qui, pour s'affranchir d'effective, sont dans l'obligation de briser tous les rouages du Capitalisme et de l'Etat.

Avant l'expérience russe, il était possible d'arguer sur les bienfaits et les mérites de la Dictature dite révolutionnaire. Aujourd'hui il est prouvé, archi prouvé, par l'expérience russe elle-même, que le régime de la Dictature est et ne peut être, dans la réalité des faits, que contre-révolutionnaire.

Les plus éloquentes discours, les articles les plus sensationnels et les déclarations les plus catégoriques n'y peuvent rien : les faits sont là, qui infligent à cette thèse de « la Révolution avec et par la Dictature » le plus formel démenti.

Les faits attestent aussi que plus se consolide le régime de la Dictature et plus il s'éloigne du caractère provisoire dont ses partisans et bénéficiaires ont eu soin de l'affubler, au début, afin de le faire avaler ; ils attestent que plus il se fortifie et plus il se réconcilie avec les éléments de conservation sociale et utilise ses forces de répression contre les éléments de révolution sociale ; ils attestent, enfin, que plus il se stabilise et plus il se dirige, de glissement en glissement, vers la droite, c'est-à-dire : à l'intérieur, vers un retour, sournois mais fatal aux formes capitalistes de la production, de la consommation et de la hiérarchisation gouvernementale ; à l'extérieur, vers le retour aux accords secrets, aux tractations tortueuses, aux négociations louches et, pour tout dire aux ententes diplomatiques, qu'affectionnent les Etats Bourgeois et que ceux-ci ne cessent de pratiquer aux dépens et sur le dos des prolétaires de tous les pays.

Le plus curieux, c'est que de tous nos adversaires ceux qui se cramponnent le plus obstinément à cette thèse désormais condamnée par l'expérience,

de la Dictature du Proletariat, sont précisément les néo-communistes qui — à vous, Souvarine et Treint du P. C. ; à vous, Monmousseau et Semart de la C. G. T. U. ! — ne se lassent pas de nous accuser, par sarcasmes et raileries, d'être rivaux à des formules dénuées et de rester, systématiquement et aveuglément, prisonniers de « la pure Doctrine ».

Eh bien ! oui, c'est en vain que les Victor Serge, de Russie, et les André Girard, de France, gaspillent l'encre de leur écriture à nous adjuver, au nom et pour l'amour de la Révolution, de joindre notre action à celle des Dictateurs de Moscou. Nous restons fidèles aux idées que nous avons délibérément embrassées et que depuis 29 ans, notre Libertaire hebdomadaire professe et répand.

Nous ne connaissons qu'une Révolution : celle qui, emportant tous les exploités économiques et tous les maîtres politiques, débarrassera le producteur de tous les parasites et dévotera l'individu de tous les oppresseurs.

Seule, cette Révolution nous intéresse, nous passionne ; celle-là, seule, mérite nos efforts ; à celle-là, seulement, nous consacrons toutes nos énergies.

Toutes les autres Révolutions ne sont que des Révolutions truquées, des Révolutions de Palais ou d'Etat-Major, des mouvements dont les chefs, leurs créatures et leurs complices demeurent, en fin de compte, les uniques profiteurs, des bouleversements qui, sans apporter aux masses populaires le Bien-Etre pour lequel elles se sont soulevées, battues et sacrifiées, qu'elles ont cru conquérir et qui reste, après comme avant, à l'état de promesse, les plonge dans une servitude accrue, sous le prétexte que leur éducation n'est pas faite et qu'elles ne sont pas encore mûres pour la liberté.

Les protagonistes de ces Révolutions-Traquenards seront démasqués et combattus par notre Libertaire quotidien : les exploités et les gouvernants de demain ne valent pas mieux que ceux d'aujourd'hui.

En revanche, les organisations, les groupes et tous les révolutionnaires qui, comme les anarchistes, luttent pour l'universalisation du Bien-Etre et de la Liberté par la suppression du régime capitaliste et de l'Etat, seront encouragés, défendus, appuyés, soutenus par notre Libertaire quotidien, avec toute la chaleur et l'activité dont les Anarchistes sont capables.

Ce journal sera l'organe de tous les insoumis, de tous les réfractaires, de tous les révoltés, de tous ceux qui, philosophiquement, dénoncent comme des criminels à tous les Dieux et tous les Maîtres et qui, socialement, travaillent à la réalisation positive de cette devise : « Bien-Etre et Liberté ! »

C'est dans ces conditions — ces déclarations ont l'avantage d'être franches et précises — que le Libertaire quotidien sera le journal de tous les Révolutionnaires.

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION DU "LIBERTAIRE" QUOTIDIEN.

SAMEDI 22 SEPTEMBRE, à 20 HEURES 30

Grande salle de la Bellevilloise
23, rue Boyer (20^e) - (Métro Martin-Nadaud)

GRANDE SOIRÉE ARTISTIQUE AU PROFIT DU "LIBERTAIRE"

avec le concours de :

Mesdames Claire Prémère, La Freyta, Villain, Chabiroff, Germaine Caylor, Dahl, Haylène, Desmazures.
Les camarades Gaudeaux, Celmar, Gilbert Neaud, André Louis, Pierre Dac, Sériny
Charles d'Avray, dans ses œuvres.

LES NOCES DE JEANNETTE

Opéra-Comique de Victor MASSÉ

Jeannette . . . Mlle Haylène { Jean Gilbert Neaud
Petit-Pierre . . . Mme Desmazures { Thomas André Louis
Au piano Mlle Dahl

PRIX D'ENTRÉE : 3 FRANCS

Des cartes sont en dépôt à la Librairie Sociale, 9, rue Louis-Blanc et au Syndicat du Bâtiment, Bourse du Travail (3^e étage)

UN NON-LIEU TARDIF L'Association de Malfaiteurs échafaudage d'âneries du roman-feuilletoniste Daudet s'effondre définitivement

Que Léon Daudet se pend ! Il avait ébauché, à grands renforts de rabâchages quotidiens, un roman-feuilleton qu'il croyait sensationnel. Selon la bonne méthode des classiques du genre, les personnages avaient été multipliés. Tout avait été brouillé, embrouillé, barbouillé par les soins de cet émile de Dubut de Laforest. Il ne restait plus, au juge d'instruction, qu'à tirer profit de l'imagination monstrueuse de Léon Daudet pour monter une affaire « monstre » qui permettrait d'envoyer au bagne les plus gênants adversaires politiques de l'Action Française.

Mais la toile du gros Léon était tissée d'un trop gros fil. Ça n'a pas pris. L'histoire du « Complot germano-policiers » a fait rigoler un moment les lecteurs de l'A. F. Puis ils se sont lassés d'une plaisanterie réservée, à chaque coup, sur le même plat et à la même sauce. « La main de l'Allemagne... Dumas... Téry, la truite verticale... Le Libertaire et l'Humanité au service de... La Préfecture de Police... Le quatuor sexuo-criminel... etc... », tout cela ne faisait même plus rire « l'ami Poincaré » dans ses cimetières.

Et M. Devise, lui-même, malgré toute sa bonne volonté réactionnaire et son ardent désir de satisfaire le familier de l'Elysée, ne put que se rendre à l'évidence du grotesque... et enterrer par un non-lieu le dernier chef-d'œuvre de l'illustre roman-cier.

Une note officielle nous apprend, en

effet, que « les éléments juridiques du crime d'association de malfaiteurs n'étant point apparus à M. Devise, celui-ci, faisant droit aux conclusions de M. Henry Torres, vient de rendre une triple ordonnance de non-lieu ».

Que Maurice Maetlinck accoure au plus tôt rue de Rome, afin d'éviter, par ses consolations de fadeuse philosophie à tout faire, la congestion qui guette son « vieux Léon », après un insuccès littéraire de cet acabit.

Ah ! cette gendarmette nationale, quand elle s'y met...

A. C.

Germaine Berton comparaitra en novembre devant les Assises

A la suite du non-lieu sur l'inculpation d'association de malfaiteurs, les dossiers concernant notre camarade Germaine Berton vont être transmis au greffe de la Cour d'appel et la Chambre des mises en accusation rendra son arrêt de renvoi devant la Cour d'assises de la Seine.

On pense que l'affaire pourra venir, à moins d'incidents de procédure, dans la seconde quinzaine de novembre, sous la présidence du conseiller Lemerrier.

Contre le fascisme et la réaction

Pour sauver Germaine Berton

et la préserver, chaque jour, des jets de boue et de venin d'Action Française, ne nous faut-il pas un QUOTIDIEN ANARCHISTE ?

Compagnon, toi seul peux en être le créateur :

Participe à l'emprunt pour le LIBERTAIRE QUOTIDIEN.

On peut donc parler d'amnistie ?

Nos camarades des Jeunesses Anarchistes avaient été arrêtés et incriminés de haute main par le pouvoir républicain dans les théâtres d'un tract pour l'Amnistie. Réflexion faite, le juge s'est décidé à lire le texte de l'imprimé incriminé — et il s'est aperçu que, rédigé dans des termes mesurés, il ne contenait aucune expression susceptible de légitimer des poursuites.

D'où non-lieu.

Mieux vaut tard que jamais. Mais à quand l'amnistie ? Les malheureux emprisonnés commencent à craindre que ce sera si tard, si tard, que cela équivaudra pour eux à jamais !

Leur courage

L'attentat qui, heureusement, n'aura pas de suites fâcheuses pour Mlle Rappoport, nous achemine forcément à parler des hommes courageux employés par la réaction pour abattre ceux qui ont émis la prétention d'empêcher ses tenants de tourner en rond.

L'exemple le plus frappant qui réclame l'attention est, sans conteste, l'avènement du fascisme en Italie. Les horreurs du fascisme ont été dépeintes par l'histoire, l'on pouvait, au nom de l'idée de Patrie et de Religion, incendier, piller, massacrer hommes, femmes et enfants, qui avaient rêvé d'un avenir meilleur. Les révolutionnaires avaient pris tous les moyens de production, la était leur crime.

Mais, bourgeois, de faire une comparaison entre ceux qui défendent votre coffre-fort et que nulle épithète ne fouaillera assez fort, et ces révolutionnaires que vous laissez tant, qui furent leurs victimes au delà des Alpes.

En Espagne, on l'assassin de Ferrer, malgré tous ses crimes, reste un flambeau pour la proletrite et la classe privilégiée, les méthodes réactionnaires, quoique sous une autre forme, ne leur cèdent en rien quant à la violence, qui caractérise si bien ceux qui ont l'inconscience de s'intituler d'un nom qui, dans l'histoire révolutionnaire, aura pour nos petits enfants la même signification que celui de Versailles. Dans cet admirable pays, le capitalisme et le gouvernement emploient les somnams, gens de sac et de corde, pour assommer les ouvriers qui adhèrent à une organisation.

Malgré toutes ces violences qui ne se justifient d'aucune façon et ne se sentent pas très sûrs de mater le mouvement de revendications que nos camarades espagnols mènent à bonne fin malgré tout, la sainte trilogie de sang formée par les curés, les capitalistes et leurs fidèles intermédiaires militaires, viennent de faire une révolution dont le but avoué est l'écrasement de la classe ouvrière organisée.

Les réactionnaires français louchent sé-

rieusement du côté des Alpes et des Pyrénées. Ils ont ici quelques hommes de confiance, et non des moindres, qui ne demandent pas mieux que de suivre l'exemple donné par leurs frères étrangers.

Déjà, depuis quelques jours, parce que deux fascistes italiens avaient subi le sort qu'ils avaient tant de fois fait subir à d'autres, la police française, qui a de la noblesse, fait des perquisitions et arrestations en masse dans les milieux italiens.

Pour faire avouer à ces malheureux qu'ils étaient les meurtriers de Lombardi, ces ouvriers du mal, à coups de pied de la botte, les ont fait entrer dans leurs locaux.

De quoi sera fait demain ? Allons-nous, à notre tour, être les victimes des mêmes procédés, généralisés avec l'intention évidente de détruire tous ceux qui ont le courage de ne pas se plier sous la ferule ? C'est très possible, et c'est à nous de veiller.

En 1914, Villain assassinait Jaurès. Premier crime d'un patriote et d'un croyant. L'homme était un lâche, il l'a démontré surabondamment. Il se trouva donc autres lâches qui le reconnurent. Hier, un autre Villain, mais plus lâche encore, puisque reçu dans la famille de sa victime, il n'eut pas le courage de s'en prendre directement à son adversaire politique, à l'homme qu'il voulait rendre responsable des souffrances endurées par les pleureurs de la sie bolcheviste. C'est sur une jeune fille que ce soudoyé de la réaction déchargea son revolver, comme si ce geste eût pu faire revenir ceux qu'il avait perdus.

La réaction, qui ne veut pas mourir, emploiera tous les moyens pour faire disparaître ses adversaires. Mais, tout de même, si l'on met en parallèle les crimes réactionnaires et les actes individuels commis par des anarchistes, on reste frappé de leur dissimilation. Ceux qui, au mépris de leur vie, furent ceux que vous savez, ont une autre allure que les criminels réactionnaires inspirés par la peur de la rue de Rome. S'attaquer à une femme ! Bienfai, ce sera au tour des enfants au berceau. Pouah !

J. BUCCO.

La protestation du Bâtiment

La Fédération du Bâtiment, indignée contre les violences policières, accomplies sous les ordres du fascisme italien envers les travailleurs émigrés en France et les arrestations en masse qui se succèdent journellement,

Proteste énergiquement contre ces procédés dignes d'un César italien, s'élève véhémentement contre le gouvernement bourgeois français qui tolère, sur son territoire, de tels procédés. Et demande aux travailleurs de protester en condamnant, comme il le mérite, le néo-fascisme international.

La Fédération du Bâtiment.

VICTIMES DE LA RÉACTION !

A l'heure où j'écris, pas plus que mes camarades du Libertaire, je n'ai reçu de nouvelles de Mauro Bajatierra et de ses 7 « complices ». Comme tous ceux qui s'intéressent aux grands faits de notre époque, nous savons que le sabre a triomphé brutalement de l'autre côté des Pyrénées, et c'est tout.

Trop peu de temps s'est écoulé depuis l'insolente victoire des soudards espagnols pour que nous ayons déjà des précisions sur le sort de nos amis emprisonnés.

Mais on peut penser que ceux-ci seront quand même jugés au jour convenu, c'est-à-dire le 1^{er} octobre, DANS DIX JOURS.

Plus on y réfléchit, plus on a la conviction profonde que nos huit militants sont huit victimes offertes en holocauste à la haine des dirigeants de la bas.

Plus on y songe, plus on se fortifie dans cette idée, que Mauro Bajatierra et ses sept camarades sont autant de proies jetées à la haine des dirigeants de la bas.

Ne sommes-nous pas en pleine réaction ?

Il suffit de jeter un regard sur l'Europe pour constater que jamais nos maîtres n'ont été aussi forts. Sans parler de la France — de cette « douce France », si chère à M. René Bazin — qui est en train de devenir un des pays les plus réactionnaires du monde, regardons l'Italie.

Un ex-traine savates, traître à la classe ouvrière qu'il a dupé — semblable en cela à bon nombre d'individus qui ont passé dans nos milieux — un aventurier de la pire espèce : Benito Mussolini, meurtrier volontaire de femmes et d'enfants, crocs, non content de faire occuper tout par ses troupes à tout faire, s'empare de l'Europe et, par ce provocant déni, nous met à deux doigts d'une nouvelle boucherie qui arracherait des larmes à bien des mères, mais ferait, par contre, baver de plaisir l'adipex Léon Daudet et sa bande de casseurs d'assiettes de l'Action Française.

En Espagne, réaction, réaction sur toute la ligne : les généraux, maîtres au pays, l'état de siège proclamé, la censure rétablie et sans doute, douze baïonnes dans le bleu de mécontents qui ne voutaient pas courber l'échine sous cette dictature de fer.

On comprendrait aisément notre angoisse — et on la partagera — à l'idée que c'est sous un tel régime de terreur et par les mains adversaires de tout mouvement d'émancipation, que seront jugés Mauro Bajatierra et ses amis.

Ah ! si l'Espagne était, à notre époque, le seul pays réactionnaire d'Europe, on pourrait davantage espérer ! Mais n'est-il pas à craindre que ces militaires qui s'arrogent le droit de gouverner un pays, ne soient grisés, non pas seulement par leur propre victoire, mais encore par l'excellent stimulant que constituent les récents événements d'Italie et peut-être aussi par la jolie politique de cet autre dictateur à tête de mort qui a nom Poincaré ?

Quand la réaction triomphe dans un pays, elle est naturellement heureuse de trouver un appui dans les contrées limitrophes, et cet appui, l'Espagne le possède aujourd'hui gracieusement. Mais nous ne devons pas, pour cela, désarmer, au contraire.

Plus que jamais, Mauro Bajatierra et les sept autres incriminés ont besoin du concours immédiat de la classe ouvrière.

Il est tout de même pénible d'avoir, chaque semaine, à quémander le soutien — c'est le terme qu'il faut employer — des organisations d'avant-garde. C'est pourquoi je ne veux pas revenir là-dessus, espérant — contre toute espérance — qu'à côté du Comité de Défense Sociale qui ne s'est pas fait prier, il se trouvera des hommes de bien, des généraux de cœur et de pensée pour ne pas attendre qu'un verdict de

haine soit rendu pour agir — quand il est temps encore !

Dans leurs cellules, ils souffrent, non pas seulement parce qu'ils sont impatients de savoir enfin si on osera condamner des innocents, mais surtout parce qu'ils ignorent pas la situation extrêmement grave dans laquelle se trouve leur pays. Etre en prison DEPUIS 31 MOIS, connaître la faiblesse du mouvement ouvrier de son propre pays, apprendre que ce mouvement, dont on a été l'âme, est voué à la mort et ne pouvant rien faire, quel crève-cœur !

Quel réconfort ce serait pour eux, s'ils avaient la certitude que non seulement en France, mais dans tous les pays où l'on peut encore faire quelque chose — même au prix d'une répression impitoyable — les prolétaires pensent à eux, qui ont tout fait, et donné le meilleur d'eux-mêmes, pour qu'il y ait enfin quelque chose de changé sur notre terre de douleur !

Parce qu'ils furent, de tout temps et en toutes circonstances, des consciences nobles, droites et désintéressées ; parce qu'ils tinrent à rester loyaux, probes et honnêtes ; parce qu'ils consacreront la plus grande partie de leur vie à instruire, éduquer et éclairer les parties dont ils sont issus, on voudrait condamner les uns à mort et envoyer les autres au bagne, sous le fallacieux prétexte qu'ils ont assassiné ou fait assassiner un président du Conseil, il y a deux ans !

C'est abominable !

Alors que l'auteur, le véritable responsable du meurtre du président Dato, s'est dénoncé lui-même et se trouve actuellement en Russie, hors de danger, la police espagnole, n'ayant pas voulu rentrer bredouille, arrêta quelques heures après l'attentat, un petit bonhomme, les militants les plus actifs et les plus influents, sans aucune preuve, bien entendu.

Et on pousse l'audace jusqu'à oser demander contre ces innocents DEUX PEINES DE MORT ET QUATRE-VINGT-TREIZE ANNEES DE BAGNE !

Il ne faut pas qu'un tel verdict frappe ainsi nos camarades.

Quel que soit le réquisitoire que prononcera, contre eux, le robin chargé de cette besogne, IL FAUT QU'ILS SORTENT TOUS ACQUITTÉS.

Innocents d'un acte qu'ils n'ont pas commis, ils doivent être remis en liberté.

Comme pour Sacco et Vanzetti, les lettres, les protestations de tous les hommes de cœur doivent affluer au Conseil et à l'Ambassade d'Espagne, pendant la dernière semaine, c'est-à-dire celle qui nous sépare du grand jour : 1^{er} octobre, date des débats.

Des milliers de lettres parvenant à l'ambassade, boulevard de Courcelles ; des milliers de missives arrivant au domicile même de l'ambassadeur et dans lesquelles on peut rappeler aux nouveaux dirigeants espagnols qu'il serait malade de leur part de pousser à la condamnation de huit innocents, donneraient sans doute à réfléchir aux tout jeunes gouvernants de la bas.

Dans bien des circonstances, la sagesse est une vertu qu'il ne faut pas manquer de pratiquer et nous croyons que les nouveaux arrivés au pouvoir — lesquels, pour y parvenir, ont employé la force — ne tiennent nullement à ce qu'on use — contre eux, cette fois — des procédés dont ils se sont servis contre leurs adversaires.

Nous n'avons plus, devant nous, qu'une dizaine de jours, à peine. C'est court, bien court.

Malgré ce bref délai, nous pouvons encore faire quelque chose.

De sa triste et lointaine retraite, Jane

COMITÉ DE DÉFENSE SOCIALE

Contre la répression espagnole

Dans quelques jours, le 1^{er} octobre, huit hommes, huit innocents, seront condamnés à mort ou au bagne. Leur crime ? Emprisonnés à la suite de l'exécution du ministre Dato, frappés, martyrisés, sans l'ombre d'une preuve de culpabilité, ils voient s'acharner sur eux la Réaction féroce de la bourgeoisie et du militarisme espagnol.

Le prolétariat français ne permettra pas qu'un pareil crime s'accomplisse.

Comme pour nos amis Sacco et Vanzetti, il protestera en masse contre cette répression féroce en assistant au :

GRAND MEETING

qui aura lieu le Jeudi 27 Septembre
GRANDE SALLE DE L'UNION DES SYNDICATS,
33, Rue Grange-aux-Belles, 33
à 8 h. 30 du soir

ORATEURS :

Pierre BESNARD, du Comité de Défense Sociale ;	FERANDEL, de l'Union Anarchiste ;
G. PIOCH, de l'U.S.C. ;	BISCH, de la C.C.T.U. ;
CHIVALE, de l'Union des Syndicats de la Seine ;	H. TORRES, avocat du Comité ;
GARCHERY du Parti Communiste ;	CORCOS de la Ligue des Droits de l'Homme

LA COMMISSION EXECUTIVE

